

Louis-Ferdinand Céline

Entretiens  
avec le  
Professeur Y

VesalBookshop.com

*Édition revue et corrigée*

Gallimard

Louis-Ferdinand Destouches est né à Courbevoie le 27 mai 1894, de Fernand Destouches, employé d'assurances originaire du Havre, et de Marguerite Guillou, commerçante. Son grand-père Auguste Destouches avait été professeur agrégé au lycée du Havre.

Son enfance se passe à Paris, passage Choiseul. Il fréquente les écoles communales du square Louvois et de la rue d'Argenteuil, ainsi que l'école Saint-Joseph des Tuileries. Nanti de son certificat d'études, il effectue des séjours en Allemagne et en Angleterre, avant d'entreprendre son apprentissage chez plusieurs bijoutiers à Paris et à Nice. Il s'engage en 1912 au 12<sup>e</sup> régiment de Cuirassiers en garnison à Rambouillet. Une blessure dans les Flandres, en 1914, lui vaut la médaille militaire et une invalidité à 70 %.

Après un séjour à Londres, il est engagé comme agent commercial dans l'ancienne colonie allemande du Cameroun en 1916.

Atteint de paludisme, il rentre en France en 1917, passe son baccalauréat en 1919, puis fait ses études de médecine à Rennes et à Paris et soutient sa thèse en 1924.

De 1924 à 1928 il travaille à la Société des Nations, qui l'envoie aux États-Unis et en Afrique de l'Ouest.

À partir de 1927, il est médecin dans un dispensaire à Clichy. En 1932 il publie *Voyage au bout de la nuit* sous le

pseudonyme de Céline et reçoit le prix Théophraste-Renaudot.

En 1936 paraît son deuxième roman, *Mort à crédit*. Après un voyage en U.R.S.S. il publie *Mea culpa*, puis en 1937 et 1938 *Bagatelles pour un massacre* et *L'École des cadavres*. La déclaration de guerre le trouve établi à Saint-Germain-en-Laye. Il part comme médecin à bord du *Chella*, qui fait le service entre Marseille et Casablanca. Le *Chella* heurte un patrouilleur anglais, qui coule devant Gibraltar. Céline regagne Paris et remplace le médecin de Sartrouville alors mobilisé.

Il fait l'exode de 1940 en ambulance avec des malades, il revient ensuite à Paris et s'occupe du dispensaire de Bezons. Il publie en 1941 *Les Beaux Draps* et en 1944 *Guignol's Band*.

De 1944 à 1951, Céline, exilé, vit en Allemagne et au Danemark, où il est emprisonné à la fin de la guerre. Revenu en France, il s'installe à Meudon, où il poursuit son œuvre (*Féerie pour une autre fois*, *D'un château l'autre*, *Nord*, *Rigodon*). Il meurt le 1<sup>er</sup> juillet 1961.

La vérité, là, tout simplement, la librairie souffre d'une très grave crise de mévente. Allez pas croire un seul zéro de tous ces prétendus tirages à 100 000 ! 40 000 !... et même 400 exemplaires !... attrape-gogos ! Alas !... Alas !... seule la « presse du cœur »... et encore !... se défend pas trop mal... et un peu la « série noire »... et la « blème »... En vérité, on ne vend plus rien... c'est grave !... le Cinéma, la télévision, les articles de ménage, le scooter, l'auto à 2, 4, 6 chevaux, font un tort énorme au livre... tout « vente à tempérament », vous pensez ! et « les week-ends » !... et ces bonnes vacances bi ! trimensuelles !... et les Croisières Lololulu !... salut, petits budgets !... voyez dettes !... plus un fifrelin disponible !... alors n'est-ce pas, acheter un livre !... une roulotte ? encore !... mais un livre ?... l'objet empruntable entre tous !... un livre est lu, c'est entendu, par au moins vingt... vingt-cinq lecteurs... ah, si le pain ou le jambon, mettons, pouvaient aussi bien régaler, une seule tranche ! vingt... vingt-cinq consommateurs ! quelle aubaine !... le miracle de la multiplication des pains vous laisse rêveur, mais le miracle de la multiplication des livres, et par conséquent de la gratuité du travail d'écrivain est un fait bien acquis. Ce miracle a lieu, le plus tranquillement du monde, à la « foire d'empoigne », ou avec quelques façons, par les cabinets de lecture, etc..., etc... Dans tous les cas l'auteur fait tintin. C'est le principal ! Il est supposé,

lui, l'auteur, jouir d'une solide fortune personnelle, ou d'une rente d'un très grand Parti, ou d'avoir découvert (plus fort que la fusion de l'atome) le secret de vivre sans bouffer. D'ailleurs toute personne de condition (privilegiée, gavée de dividendes) vous affirmera comme une vérité sur laquelle il n'y a pas à revenir, et sans y mettre aucune malice : *que seule la misère libère le génie... qu'il convient que l'artiste souffre !... et pas qu'un peu !... et tant et plus !... puisqu'il n'enfante que dans la douleur !... et que la Douleur est son Maître !...* (M. Socle)... au surplus, chacun sait que la prison ne fait aucun mal à l'artiste... au contraire !... que la véritable vie du véritable artiste n'est qu'un long ou court jeu de cache-cache avec la prison... et que l'échafaud, pour terrible qu'il apparaisse, le régale parfaitement... l'échafaud, pour ainsi dire, attend l'artiste ! tout artiste qui échappe à l'échafaud (ou au poteau, si vous voulez) peut être, la quarantaine passée, considéré comme un farceur... Puisqu'il s'est détaché de la foule, qu'il s'est fait remarquer, il est normal et naturel qu'il soit puni exemplairement... toutes les fenêtres sont louées, déjà, et à prix fort, pour assister à son supplice, le voir enfin grimacer, sincèrement ! Place de la Concorde, par exemple... la foule arrache déjà les arbres, en fait qu'un espace vide immense des Tuileries ! pour mieux lui regarder sa binette, quand on lui coupera le cou doucement, tout doucement, avec un tout petit canif... la fin du clown, celle qu'on attend, c'est pas tellement qu'il

soit cocu, mièvre réjouissance ! c'est qu'on le ligote sur le chevalet ! ou sur la roue ! et qu'on le fasse là hurler quatre... cinq heures... c'est ce qui se prépare pour l'écrivain ! clown aussi !... pardi !... il n'arrive à échapper à ce qu'on lui mijote que par roublardise, larbinage, tartuffiages, ou par l'une des Académies... la grosse ou la petite, ou une Sacristie... ou Parti... autant de refuges bien précaires !... pas d'illusions ! comme ils tournent mal, et souvent, ces soi-disant « refuges » !... et ces « engagements »... hélas ! hélas !... même pour ceux qu'ont trois ou quatre « cartes » !... autant de pactes avec le Malin !...

Au total, si vous regardez bien, vous verrez nombre d'écrivains finir dans la déche, tandis que vous trouverez rarement un éditeur sous les ponts... n'est-ce pas cocasse ?... je parlais de tout ceci à Gaston, l'autre jour, Gaston Gallimard... et Gaston en connaît un bout, vous pensez !... il trouvait, pour ce qui me concerne, que je devrais bien essayer de rompre le silence qui m'a fait tant de tort ! le rompre ! un bon coup ! sortir de mon effacement pour faire reconnaître mon génie...

« Gi ! »

J'y dis.

« Vous jouez pas le jeu » !... qu'il concluait... il me reprochait rien... mais quand même !... il est mécène, c'est entendu, Gaston... mais il est commerçant aussi, Gaston... je voulais pas lui faire de peine... je me suis mis à me